

Les énergies renouvelables intermittentes non-pilotables sont **inutiles et nuisibles** pour l'environnement, le climat en particulier

1. Elles sont sources d'émissions additionnelles de CO₂

Le remplacement de 3.6 GW produits par les centrales nucléaires par 9 centrales au gaz et par les équipements d'énergies dites renouvelables (éolien, photovoltaïque, biomasse, hydraulique) conduit au doublement des émissions de CO₂ liés à la production d'électricité en Belgique et à l'obligation d'augmenter la production de ces énergies « renouvelables » de 76%. L'exemple ci-dessous est donné pour 2019.

NUCLÉAIRE, GAZ, RENOUELABLE ET CO₂

Electricité en Belgique	2019			Suppression du nucléaire (1)		
	kt/TWh	TWh (2)	MtCO ₂ (3)	TWh	MtCO ₂	impacts
Nucléaire	12	41,78	0,50	0	0	
Fossile (gaz)	490	26,87	13,17	54,47	26,69	plus 103%
renouvelable	91	21,2	1,93	35,38	3,22	plus 67%
Total		89,85	15,6	89,85	29,91	Plus 91,2%

(1) nucléaire remplacé par 3,6 GW de centrales au gaz et par des renouvelables intermittents ; facteur charge nucl=gaz=7670h/an

(2) <https://www.febeg.be/fr/statistiques-electricite>

_de la Fédération Belge de l'Électricité et du Gaz

(3) <https://unfccc.int/documents/224890>

Détails dans Marlot J., 2020.

2. Elles mettent en danger la sécurité d'approvisionnement

Les pointes de consommation en Belgique atteignent 13 GW. Il faut donc disposer de centrales qui peuvent produire en continu 13 GW (nucléaire et/ou gaz) si on veut éviter le blackout : toute centrale à production intermittente ne remplace donc pas une centrale « classique » qui doit rester disponible pour répondre à ces 13 GW de demande potentielle. Ces centrales « classiques » à fonctionnement continu, même en ne travaillant que 21h/jour produiraient 99,7 TWh, ce qui est déjà 11% au-dessus de la consommation réelle de 2019. Eolien et photovoltaïque non seulement mettent en danger la sécurité d'approvisionnement, mais sont inutiles puisque les centrales existantes (nucléaire et gaz) qui garantissent la sécurité peuvent déjà produire plus que la consommation réelle.

NB. Le solaire et l'éolien sont des sources aléatoires dont on ne peut pas prédire le comportement et dont le stockage de l'énergie qu'elles produisent de façon intermittente n'est toujours pas fiable ni rentable ; l'illusion du stockage sous forme d'hydrogène est dans cette optique incompréhensible. Les conditions météorologiques (vent, soleil) peuvent changer radicalement en un temps inférieur à celui nécessaire pour une centrale pilotable en standby d'être réactivée à plein régime.

3. les émissions de CO₂ en Belgique ne justifient pas les sommes énormes prévues pour les diminuer, voire les supprimer encore moins à partir des énergies intermittentes non-pilotables.

Les émissions mondiales de CO₂ se montaient en 2017 à 41.2 GtCO₂ par an dont 87 % produits par les combustibles fossiles. Les émissions d'origine fossile en EU étaient de 3,5 GtCO₂.

En Belgique, en 2017, ces émissions étaient de 114,3 MtCO₂eq ce qui représente donc seulement 2,8 % des émissions de l'EU28 et 2,7 pour mille des émissions mondiales.

En 2017, les émissions de CO₂ par la combustion des énergies fossiles étaient de 9,8 GtCO₂ en Chine, 5,3 aux USA, et 2,4 en Inde. Les émissions de ces régions ont augmenté de 2017 à 2018 de 2,7 % à l'échelle mondiale, de 4,7 % en Chine, de 2,55 % aux USA, de 6,3 % en Inde, mais ont diminué de 0,7 % en EU28.

La décroissance des émissions de EU28 de -0,7% n'a donc sur les émissions mondiales qu'un impact très faible. Cette décroissance ne représente en effet que 3.1 % de la croissance des émissions en Chine, USA et Inde réunis ou encore 2.2 % de la croissance des émissions mondiales. Les **émissions** belges de CO₂ ne représentent que 11 % de l'**accroissement** des émissions mondiales ou 25% de l'**accroissement** annuel en Chine (en 3 mois, la Chine accroît ses émissions d'autant que la Belgique émet totalement en un an). Même l'élimination totale des émissions belges n'atténuerait donc en rien le réchauffement global.

On peut comprendre que des gens « généreux et suffisamment riches » investissent pour montrer l'exemple, même à fonds perdus. On peut leur en laisser l'initiative, mais à condition qu'on n'oblige pas la grande majorité de la population qui n'en a largement pas les moyens à faire de même.

4. Les énergies renouvelables non-pilotables et le climat ne sont que des excuses inacceptables utilisées pour conduire à la suppression du nucléaire.

C'est une politique menée et avouée par des groupes de pression qui ont réussi à endoctriner une partie de la population, même si c'est loin d'être la grande majorité qui reste malheureusement trop silencieuse. N'oublions pas que l'opposition véhémente contre l'énergie nucléaire est bien antérieure à la volonté d'agir sur le climat.

A. Berger, E. Mund, Professeurs UCLouvain ; S. Furfari, P. Kunsch, Ch. Leclercq-Willain, Professeurs ULB ; J. Marlot et G. Van Goethem, Ingénieurs, membres de 100TWh.

Louvain-la-Neuve le 18 juillet 2020

Sources : <https://unfccc.int/documents/224890>,